

Les Tuamotu

1817 : c'est la fin de l'exil tahitien pour un "grand nombre" d'insulaires des Tuamotu qui, une vingtaine d'années auparavant, vaincus et expulsés de leurs îles natales par les guerriers d'Anaa, ont trouvé refuge à Tahiti où Pomare I puis Pomare II, *ari'i* de Pare, leur ont accordé l'hospitalité tout en dissuadant leurs adversaires lancés à leur poursuite de les massacrer. Ils rentrent donc dans leurs atolls du Vahitu et du Mihiroa - les deux divisions "politiques et linguistiques" du nord-ouest de l'archipel - , "instruits par les missionnaires", précise W. Ellis. En effet, entre-temps, tout comme les sujets de Pomare II qui contrôle désormais politiquement la Grande Ile, ils ont "détruit les idoles qu'ils avaient emportées avec eux".

On ne sait pas grand-chose des circonstances précises dans lesquelles s'est effectué ce retour ; l'événement n'en est pas moins important et significatif ; à un double titre. D'abord parce qu'il est le point de départ dans l'ordre politico-religieux et dans l'ordre socio-économique de toute une série de changements. Grâce aux écrits de certains voyageurs et des premiers missionnaires de la L.M.S., dont B. Danielsson a fait la synthèse, il est possible aujourd'hui de les décrire brièvement et d'en apprécier la portée pour la période qui nous intéresse (1815 - 1827). Une analyse extérieure à la société *paumotu* est toutefois insuffisante, car elle ne prend pas en compte le contexte historique spécifique qui a produit l'événement, en d'autres termes la situation qui prévalait dans l'archipel à la fin de l'ère pré-européenne. Un contexte difficile à cerner car, si son analyse relève pour une part des observations, biaisées, éparpillées dans les sources historiques déjà citées, elle procède surtout des informations contenues dans les traditions insulaires ; des traditions difficiles à interpréter. Elles ne sont pas seulement lacunaires, contradictoires et parcellaires, chaque communauté insulaire ayant son histoire propre ; elles mêlent également sans cesse le mythe et la réalité. Grâce aux travaux des ethno-historiens, et notamment de P. Ottino, on peut néanmoins tenter de clarifier ce dossier. Et c'est par là bien entendu que nous commencerons.

Un archipel ouvert

Le "droit d'asile" accordé par Pomare aux réfugiés *paumotu* n'est pas un événement fortuit : il est d'abord l'ultime conséquence des

guerres qui ravagent le centre et l'ouest de l'archipel depuis le XVII^e siècle et qui, du fait des gens d'Anaa, atteignent leur "point culminant" entre 1800 et 1815. Il traduit aussi l'existence de certaines relations "traditionnelles" entre les Tuamotu et Tahiti, des contacts dont apparemment, en fin de période, Pomare est un acteur essentiel.

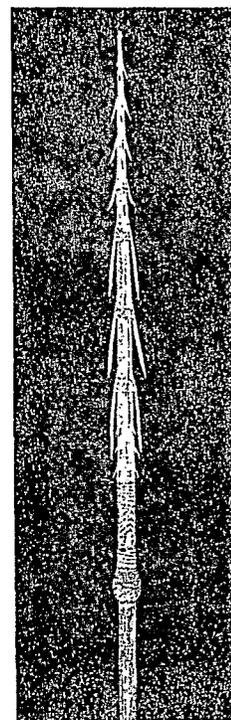
On peut supposer, la géographie et la faiblesse des effectifs démographiques le donnent à penser, que les toutes premières communautés humaines qui se sont installées dans les îles basses à l'aube de l'histoire de l'archipel sont restées longtemps isolées du monde extérieur, surtout si, comme tendraient à le prouver les travaux de l'archéologue J.M. Chazine, elles n'étaient pas originaires de Polynésie orientale. On sait en revanche que ces "premiers occupants" ont été progressivement submergés par des Ma'ohi venus des archipels voisins : la carte des "aires culturelles" que l'on peut construire d'après les travaux des chercheurs du Bishop Museum n'est sûrement pas sans rapports, dans ses répartitions spatiales, avec cette histoire du peuplement. Les habitants des atolls de l'est, au-delà de Hao, auraient pour ancêtres des insulaires venus des Marquises et des Gambier, alors que les résidents du centre et de l'ouest seraient les descendants de Polynésiens originaires des îles de la Société. Que les uns et les autres, après une longue période initiale d'isolement, aient, selon la conjoncture du moment, entretenu des relations amicales ou hostiles avec leurs lointains parents, les informations contenues

dans les généalogies et les chants traditionnels qui relatent les alliances et les exploits des guerriers, les objets (herminettes de basalte) trouvés par les archéologues, l'attestent. Que s'agissant de Tahiti, ces relations aient été plus intenses, c'est probable et normal, d'autant plus que les gens du Mihiroa et du Vahitu parlent un langage voisin du tahitien et très différent des autres dialectes *paumotu*. Faut-il enfin rappeler, pour revenir à notre propos initial après l'avoir situé dans son contexte général, que Pomare a des ancêtres originaires de Fakarava et d'Anaa, ce qui le qualifie tout particulièrement pour intervenir dans les affaires de l'archipel.

La domination d'Anaa

Ces contacts avec l'univers *ma'ohi* environnant ne constituent qu'un aspect, particulièrement important pour l'avenir, du développement de la vie sociale au sein de

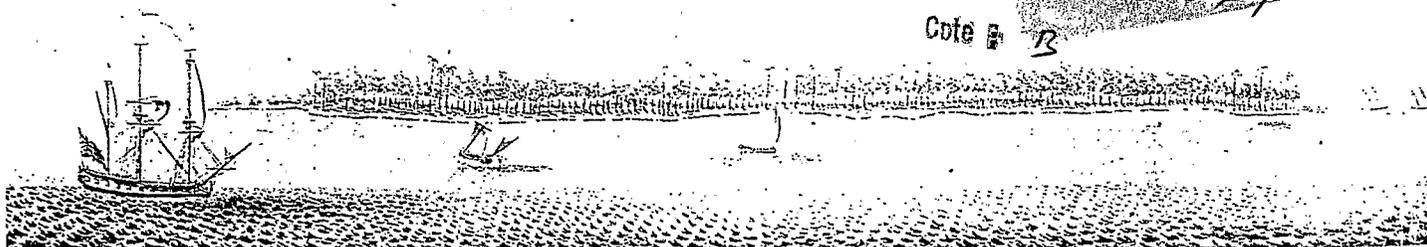
Lance conservée au Bishop Museum. Principale arme offensive et défensive des anciens guerriers des Tuamotu, elle est en passe, à l'époque qui nous préoccupe, de devenir un accessoire chorégraphique.



Le commodore Byron, navigateur anglais, est l'un des premiers à traverser le nord des Tuamotu, en 1765.



Ci-dessous : Atoll. Cette gravure, attribuée à Wallis, représente un atoll non localisé où les cocotiers sont particulièrement nombreux. Un phénomène qui est loin d'être partout répandu dans les Tuamotu à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e, et qui pourrait être lié, si l'on en croit certaines traditions rapportées par K. Emory et P. Ottino, au dynamisme colonisateur des gens d'Anaa.



O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 20313 017

Cote : B

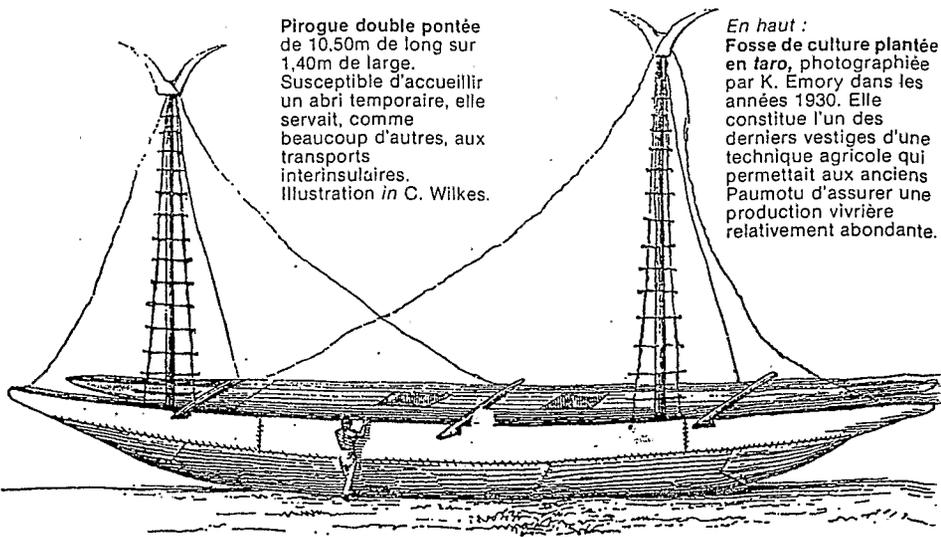
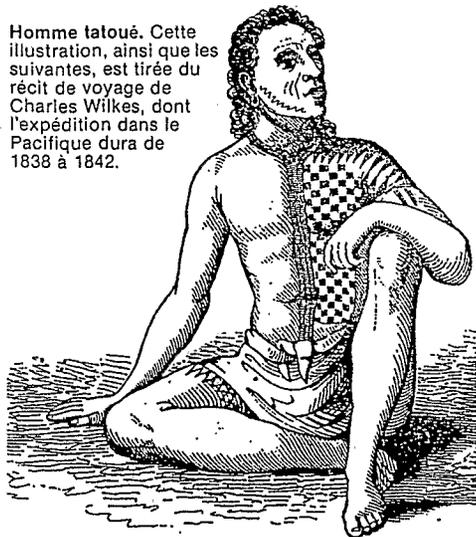
l'archipel. Comme l'a souligné B. Danielsson, chaque atoll ou "chaque paire d'atolls" (Ahe-Manihi, Raroia-Takume...) constitue sans aucun doute à l'origine, à l'instar des autres principautés polynésiennes, une entité socio-politique et économique indépendante. Or, si l'on en croit les traditions concernant certains atolls comme Anaa, Fakarava ou Rairo, que constate-t-on, il y a trois ou quatre siècles ? L'existence de communautés insulaires relativement riches en effectifs démographiques et suffisamment bien organisées socialement et techniquement pour avoir réussi à maîtriser les conditions matérielles de leur reproduction, grâce notamment à l'aménagement des fosses à taro (*maïte*) et à une certaine diffusion du cocotier, dans laquelle Anaa, semble-t-il, joue un rôle important. Autant de facteurs favorables à la conduite d'une politique d'expansion territoriale qui est l'objectif majeur à atteindre pour tout chef polynésien qui se respecte. On peut supposer que, dans un premier temps, cette expansion, tout en provoquant des guerres locales destinées à régler un certain nombre de problèmes de préséance, a surtout revêtu des formes pacifiques : développement des relations matrimoniales entre gens d'atolls appartenant à une même aire culturelle, échanges de biens... Une solidarité qui a dû prendre un tour nettement politique quand les insulaires du nord-ouest ont eu à faire face à la politique violemment expansionniste d'Anaa qui, après avoir "conquis" le centre de l'archipel et repoussé les assauts de Fakarava, va se lancer dans une guerre de représailles contre les gens du Mihiroa et du Vahitahi qui, vaincus, doivent s'exiler à Tahiti où ils sont accueillis par Pomare. L'histoire reprend où nous l'avons laissée, mais elle va changer de sens...

Des influences européennes grandissantes

Parmi les réfugiés qui retournent au *fenua* se trouve, selon W. Ellis, "un homme pieux et auquel on avait enseigné à lire", Moorea, qui rentre dans son île natale, Anaa, où il a tôt fait de convertir ses compatriotes, "à l'exception des habitants d'un district". Une efficacité qui donne à penser que Pomare exerce déjà une autorité certaine sur cette île, l'autorité qui,



Homme tatoué. Cette illustration, ainsi que les suivantes, est tirée du récit de voyage de Charles Wilkes, dont l'expédition dans le Pacifique dura de 1838 à 1842.

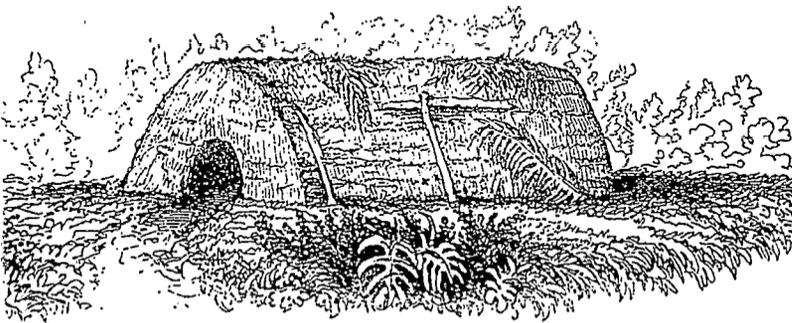


précisément, lui permit de mettre fin aux hostilités entre les adversaires d'hier. Une autorité et, par le fait même, une conversion qui demeurent quand même superficielles puisque la guerre ne tarde pas à reprendre et que la paix ne sera définitivement conclue qu'en 1821 à l'occasion d'une réunion tenue à Moorea où Pomare convoque les deux parties en présence et leur impose sa médiation. Cet arbitrage sanctionne en fait sa souveraineté sur le centre et l'ouest des Tuamotu. Les atolls situés à l'est de Hao, "qui n'ont aucune importance pour les chefs", selon T. Henry, ne semblent pas concernés par cet accord. Un accord qui prévoit en effet que les chefs "traditionnels", Tepeava et Tufariaua, conservent leurs prérogatives sur le Vahitu et sur le Tapuhoe, qui regroupe les îles du centre, tandis que le souverain tahitien désigne des hommes à lui, tel Vaira'atoa, qui s'installe à Kaukura, et Ari'ipaea, qui siège à Anaa, pour prendre en charge les destinées du Mihiroa et du Putahi.

Les missionnaires, tout en étant les

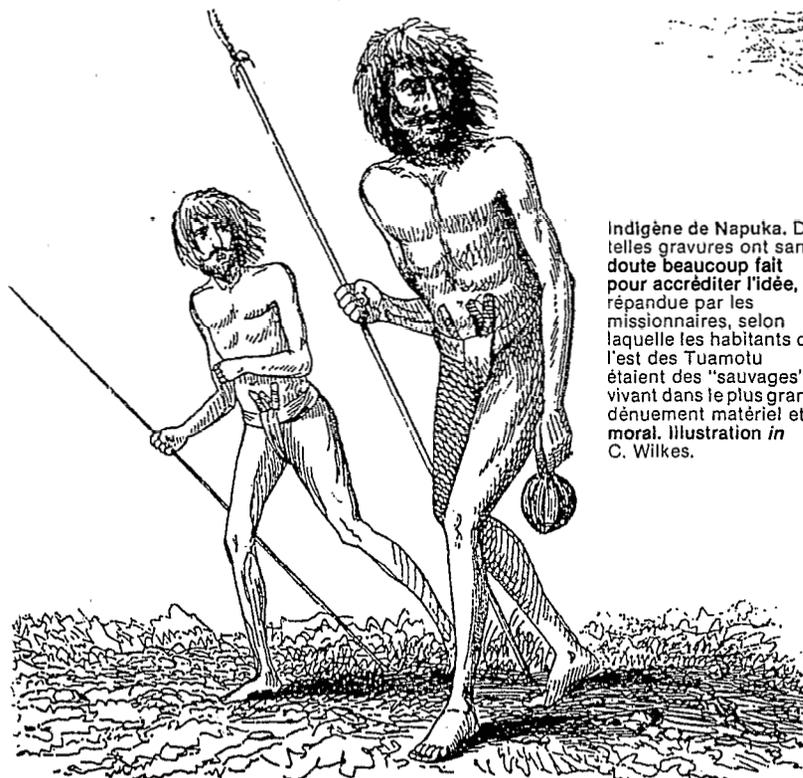
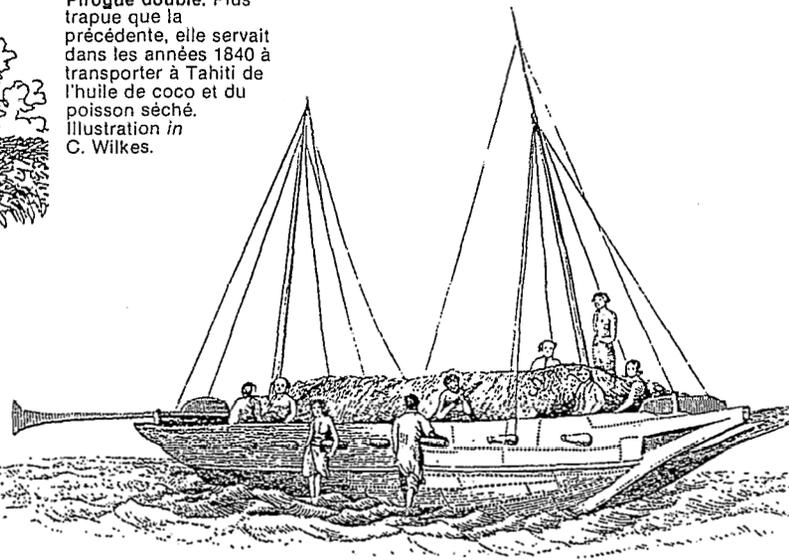
meilleurs agents politiques de Pomare, n'oublie évidemment pas le service de Dieu dont les actions, si l'on peut dire, progressent rapidement. Au point qu'en 1822, comme l'écrit B. Danielsson, les habitants de l'ouest des Tuamotu sont "nominalement" chrétiens et l'autorité du souverain tahitien reconnue, tout au moins dans son "principe". Une situation qui, bien entendu, satisfait les commerçants et les aventuriers de tous poils qui fréquentent les parages de l'Archipel Dangereux. Dès 1722, Behrens, un officier du navigateur hollandais Roggeveen, a signalé qu'on pourrait "établir" dans les lagons des Tuamotu des "pêcheries de perles très avantageuses". Un projet qui n'a pas abouti en raison de l'hostilité des insulaires. Ces temps paraissent révolus et les "pêcheurs" anglais et américains affluent. Le produit de leur activité reste encore toutefois modeste d'autant que la sécurité de l'entreprise n'est pas toujours garantie. En effet, des Paumotu pillent les navires, pour leur propre compte ou pour celui de la nouvelle souveraine de Tahiti,

Pomare IV, qui a eu l'idée, nouvelle en Polynésie orientale, de taxer le produit de la pêche et de charger ses sujets du recouvrement de cette prestation. Une tâche dont les gens d'Anaa, toujours eux, s'acquittent avec la plus extrême vigueur, quand ils arraisonnent le brick anglais *Dragon* dont l'équipage est gravement molesté. Après quoi, en bons chrétiens, ils vont s'acquitter de leurs obligations religieuses... Un incident qui, à la suite de l'intervention d'un navire de guerre de Sa Gracieuse Majesté, conduira Pomare Vahine à résipiscence tout en annonçant des temps nouveaux. Un incident qui, à tout le moins, prouve que l'ordre politico-religieux tahitien qui règne dans l'Archipel Dangereux est encore trop précaire pour garantir la liberté du commerce. Un ordre, il convient de le préciser, qui ne concerne pas les lointaines îles de l'est où sévissent toujours le paganisme et l'anthropophagie. Les missionnaires catholiques, et avec eux la France, ne sont pas encore intervenus pour remédier à cette fâcheuse situation.

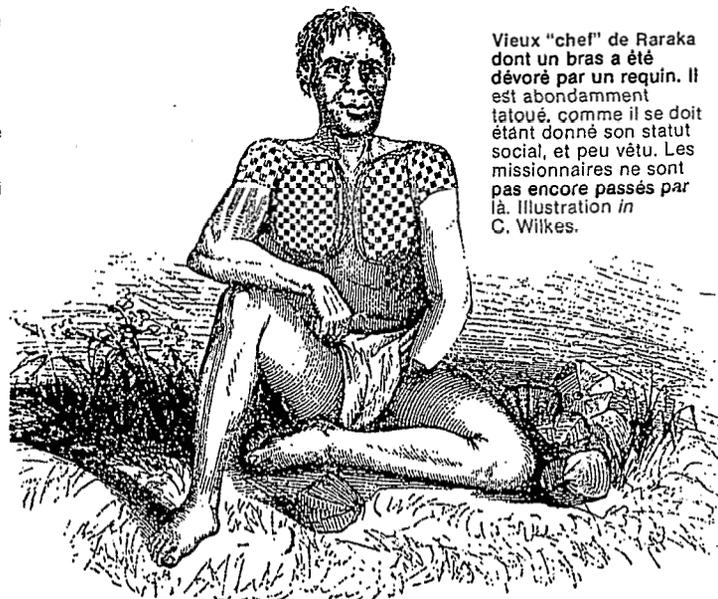


Une "cabane" indigène qui, écrit Charles Wilkes, protège mal du soleil et pas du tout de la pluie.

Pirogue double. Plus trapue que la précédente, elle servait dans les années 1840 à transporter à Tahiti de l'huile de coco et du poisson séché. Illustration in C. Wilkes.



Indigène de Napuka. De telles gravures ont sans doute beaucoup fait pour accréditer l'idée, répandue par les missionnaires, selon laquelle les habitants de l'est des Tuamotu étaient des "sauvages", vivant dans le plus grand dénuement matériel et moral. Illustration in C. Wilkes.



Vieux "chef" de Raraka dont un bras a été dévoré par un requin. Il est abondamment tatoué, comme il se doit étant donné son statut social, et peu vêtu. Les missionnaires ne sont pas encore passés par là. Illustration in C. Wilkes.

ENCYCLOPEDIE DE LA POLYNESIE

la Polynésie s'ouvre au monde 1769-1842

Ce sixième volume de l'Encyclopédie de la Polynésie a été réalisé sous la direction de

Pierre-Yves Toullelan,

Docteur de 3^e cycle en Histoire, Chargé de cours au Centre Universitaire de la Polynésie française,
avec la collaboration de : **Alain Babadzan**, Docteur de 3^e cycle en Ethnologie, Chargé de cours à l'Université de Paris X-Nanterre,
Membre de l'U.A. 140 du C.N.R.S., **Jean-François Baré**, Docteur d'État ès Lettres et Sciences humaines,
Chargé de recherche à l'O.R.S.T.O.M., **Paul de Deckker**, Docteur en Sciences sociales,
Docteur de 3^e cycle en Anthropologie sociale, Professeur associé d'Histoire à l'Université de Paris VII,
Maître de Conférence à l'Université Libre de Bruxelles, **Niel Gunson**, Professeur, Research School of Pacific Studies,
Australian National University of Canberra, **R.P. Paul Hodée**, Docteur ès Sciences de l'Éducation,
Vicaire général de l'Archevêché de Papeete, **Colin W. Newbury**, Professeur, Institute of Commonwealth Studies,
University of Oxford, **Jean-Louis Rallu**, Démographe, Institut National d'Études Démographiques,
François Ravault, Docteur de 3^e cycle en Géographie, Directeur de recherche à l'O.R.S.T.O.M.,
Claude Robineau, Docteur d'État ès Lettres et Sciences humaines, Directeur de recherche à l'O.R.S.T.O.M.,
Chargé d'enseignement à l'Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne, **Etienne Taillemite**, Inspecteur général honoraire
des Archives de France.

Conception et production : **Christian Gleizal**

Maquette et coordination de la réalisation technique : **Jean-Louis Saquet**

Assistante de production : **Catherine Krief**

Illustrations et cartographie : **Catherine Visse et Jean-Louis Saquet**

Traductions de l'anglais : **Pierre Montillier, Dominique Toullelan**

Collaboration rédactionnelle : **Michel-Claude Touchard**

Photographies : B. Bird, J.-Cl. Bosmel, Bridgeman Art Library, J.-L. Charmet, M. Delaplanche, D. Destable, K.P. Emory, E.T. Archive, Giraudon, P. Laboute, Mary Evans Picture Library, M. Ponsard, A.K. Richter, Cl. Rives-Cedri, Roger-Viollet, M. Sexton, J.F.G. Stokes, B. Vannier, G. Wallart.

L'iconographie de ce volume a été rassemblée sous la direction de Christian Gleizal, par Celestine Dars à Londres et

Pierre Montillier à Paris et grâce à l'aide qui nous a été apportée par :

au Musée de Tahiti et des Îles : Manouche Lehartel, directrice, Véronique Mu-Liepman, conservateur ; au Bishop Museum : Cynthia Timberlake, Librarian, Betty Lou Kam, Curatorial Assistant, Photograph Collection, Clarence Mauricio, Photograph Collection ;
à la National Library of Australia : Barbara Perry, Pictorial Librarian, Sylvia Carr, Acting Pictorial Librarian ;
à la National Library of New Zealand (The Alexander Turnbull Library) : Moira Long, Assistant Curator of Drawings and Paints, Ian Snowdon, Photograph Section ; à la State Library of New South Wales : Mitchell Library : Shirley Humphries, Mitchell Librarian, and Jennifer Broomhead ;
au Musée de l'Homme : Muguette Dumont, Phototèque ; au Musée de la Marine : Mme Huyghes des Etages, Conservateur, Marjolaine Mourot, Chef du Service d'Études et de Documentation ; au Service Historique de la Marine : M. le Contre-Amiral Chatelle, Chef du Service Historique,
M. J.-P. Busson, Chef du Service des Archives et des Bibliothèques de la Marine ;
au Peabody Museum of Salem : Peter Fetchko, Director, Marlene S. Hamann, Curatorial Assistant, Ethnology Dept. ; Kathy Flynn, Photographic Assistant ; aux Archives Publiques du Canada : Georges Delisle, Directeur, Division de l'iconographie.

Une grande partie de l'illustration de ce volume s'articule autour de la collection réunie par le **R.P. Patrick O'Reilly** à laquelle il nous a généreusement donné accès.

Des collections privées nous ont été accessibles grâce à l'obligeance de leurs détenteurs : M. Christian Bésu, Tahiti ; M. Nigel Davies, Californie ; M.E. Dodd, Vermont ; Mme A. de Ménil, New York ; M. Yves du Petit-Thouars, Indre-et-Loire.



03 JUL 1990

CHRISTIAN GLEIZAL MULTIPRESS

18.231 vol.